

Un certificat d'études ? Mais ce certificat serait-il donné à tous les élèves ? En admettant qu'on le refuse à quelques sujets médiocres, devra-t-il être accordé indistinctement à celui qui est doué du plus brillant talent, à celui qui est bon élève, sans plus, et à celui dont le travail et le zèle méritent des encouragements ? Ne doit-on pas distinguer entre le bon violoniste, le moins bon, le médiocre et le mauvais ? Et qui fera cette distinction ? Bien des professeurs répondraient volontiers : « C'est nous. »... Toutefois les professeurs sont hors d'état de comparer la valeur de leurs élèves avec celle des élèves d'une autre classe. Il en résulterait une inégalité de critérium de classe à classe.

Si donc un certificat d'études était substitué aux récompenses d'un concours, ce certificat, à moins d'être également donné aux bons et aux mauvais élèves, ne pourrait être accordé qu'à la suite d'épreuves passées devant un jury. Et on revient fatalement au système du concours.

Ecartons de prime abord le cas des élèves franchement médiocres et incapables d'obtenir une récompense ; le règlement actuel permet, sur la demande du professeur, de les éliminer avant qu'ils aient terminé leurs études et c'est ce qui se passe généralement dans la pratique.

Quant aux autres rien n'empêcherait, en ajoutant au certificat une mention, de distinguer entre les meilleurs et les moins bons. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui existe actuellement, sous une autre forme ? L'institution du prix d'honneur n'a eu pour but que d'établir une classification entre les premiers prix devenus trop nombreux et de valeur par trop inégale.

Il ne saurait être question de laisser au seul professeur le soin de juger quels sont ceux, parmi ses élèves qui méritent de voir leurs études sanctionnées, cette tâche doit incomber à un jury présentant toutes les qualités d'impartialité et de compétence désirables. La tâche de celui-ci serait d'ailleurs grandement facilitée du fait qu'il aurait un moins grand nombre d'élèves à examiner dans une même séance, il pourrait le faire bien plus en connaissance de cause parce que, de ce fait, les programmes pourraient être plus étendus. Bien souvent, dans les concours, certains candidats se trouvent avantagés par le choix d'un morceau s'adaptant particuliè-

rement bien à leur tempérament. Tel pianiste très capable d'interpréter brillamment une page de Liszt grâce à son acquit technique, se montrera inférieur dans des œuvres de Beethoven, Chopin ou Schumann qui exigent une plus grande sensibilité. Avec un programme moins limité, le jury pourrait l'entendre dans des fragments : auteurs de style et de caractère très différents et il aurait, pour étayer son jugement, des points de comparaison qui lui manquent avec la méthode actuelle.

Rien n'empêcherait d'ailleurs d'instituer, comme seconde épreuve, un concours entre les candidats les plus brillants pour établir une sorte de classement suivant leurs mérites.

L'adoption de cette réforme n'apporterait d'ailleurs aucun changement sérieux aux règlements actuels. Le nombre maximum des années d'études demeurerait le même dans les diverses branches de l'enseignement, tout élève qui, au bout de deux années, n'aurait pas obtenu des notes suffisantes à ses examens serait éliminé d'office comme il l'est actuellement après deux concours sans récompense.

M. Rabaud ne nous tiendra pas rigueur, sans doute, d'avoir pris sa magistrale étude comme prétexte pour exposer des idées, n'ayant que la valeur d'idées personnelles, contrairement aux siennes. En le faisant, notre unique but a été de souligner certains inconvénients inhérents aux méthodes actuellement en vigueur et d'examiner les moyens à prendre pour y pallier. Le tact et la souplesse avec lesquels l'éminent Directeur dirige notre grande école nationale, la largeur de vue qu'il apporte à l'examen de toutes les questions intéressant son bon fonctionnement, son soin constant de maintenir et d'élever le niveau des études, en fortifiant le lien qui unit les élèves au corps enseignant, sont hautement appréciés de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du Conservatoire dont le brillant passé est le gage d'un non moins brillant avenir.

ALBERT BERTELIN.

Le Chant et le Sport.

(Réponse d'un comingman à un conservateur.)

Pourquoi encore chercher querelle au sport ?

Cette fois, c'est la musique qui se plaint de « cette évolution formidable des sports ».

Si « la crise de l'enseignement dans les Conservatoires de France est inquiétante », — ainsi que l'affirme M. Francis Bousquet, directeur du Conservatoire de Roubaix, dans un article du dernier numéro du *Courrier Musical*, — pourquoi s'en prendre injustement au goût du jour, au Sport lui-même ?

Notre engouement actuel pour les exercices physiques — il est nécessaire de le bien comprendre — ne tend rien moins cependant qu'à régénérer notre vieille race gallo-romaine, à équilibrer l'élevage humain par une éducation appropriée, — par une science, nouvelle ? Peut-être, mais à coup sûr, par une pratique renouée et naturelle.

Finissons-en, une fois pour toutes, avec les conceptions médiévales de la « guenille humaine » considérée comme support inerte de l'appareil cérébral. Préoccupons-nous donc un peu plus de la dépendance réciproque du corps et de l'esprit, surtout quand il s'agit d'une branche de l'intellect se référant au sens artistique, si étroitement tributaire des moyens physiques.

Il faut également avoir une plus grande foi en ce qui concerne le retentissement normal du bien-être corporel sur l'intelligence, si vous arrivez tant soit peu à vous convaincre de l'équilibre somato-psychique.

Bientôt, comme dans l'antique Hellade, nos Jeux Olympiques, renoués, serviront, à leur tour, les poètes et les chanteurs, qui, après avoir disputé les épreuves de course de vitesse, de saut, etc., du pentathlon ou du déca-thon, pourront se hausser jusqu'à conquérir la palme, en chantant leurs œuvres, en les interprétant eux-mêmes, à l'instar de Socrate, dans une suprême inspiration. Au milieu du stade immense de l'univers, en présence des foules babyloniennes d'intellectuels et de sportifs plus ou moins spécialisés, le vainqueur d'Excellence sera celui qui, avec la couronne de laurier, aura décroché cette palme d'artiste mondial. Quelle belle vision ! N'y a-t-il pas là de quoi tenter tous les Grands Prix de Rome ?

Déjà, cette année, aux Jeux Olympiques d'Amsterdam, les derniers venus, les Allemands, ont implanté une innovation, en soulignant chacune de leur victoire par le chant du *Deutschland über alles*, qu'ils entonnent avec un ensemble parfait. Par esprit d'imitation, par représailles aussi, les partisans des autres pays en ont fait autant et clament leur hymne national, à chaque occasion. Bien proche est le temps où l'on règlera le chœur antique. Pour l'instant, voilà une tradition admise, imposée, un pas en avant fait vers la poésie musicale couronnant la spécialisation physique et dont l'origine sera encore de pays germains.

Que devient donc, en ce détail de mise en scène — pour vous insignifiant (monsieur Bousquet, je vous le demande ?) — « notre politique de prestige vivant sur une tradition : la diffusion à l'étranger de la Pensée française » ?

Allons, ne déplorons pas, outre mesure, notre effacement, en la circonstance. Le chant guttural du Germain s'est ainsi substitué aux appels stridents des Initiales américaines U. S. A. pour affirmer, bien à temps, le principe européen qui, par ses voies détournées, tend toujours à réveiller la conscience de notre culture vivante.

Après ce préambule opportuniste, revenons en France.

Tout simplement, explorons ensemble nos Conservatoires de Musique, où la morphologie vigoureuse des dieux de l'antiquité n'est pas encore pour soulever l'enthousiasme ni susciter la vocation de vos élèves.

Ne peut-on pas défendre une cause sans avoir l'air d'en combattre une autre ? Le principe est de bien se comprendre et de s'entendre. Essayons.

Pour une profession, un rôle, un art comme ceux du chanteur, où il faut de la prestance, plus que de l'élégance, de la sveltesse, de la souplesse et parfois des moyens physiques extraordinaires (voyez Aquistapace dans *Rigoletto*, exemple typique), il est indispensable de s'y préparer.

Comment, au théâtre, un bon acteur pourra-t-il représenter un sportsman, un joueur de tennis s'il a le dos rond, les genoux et les bras ankylosés ? Les auteurs sont bien obligés de suivre la mode, de copier nos mœurs, de placer leurs personnages dans leur véritable milieu, de fixer les silhouettes dans l'ambiance voulue. Ils ne s'en privent pas. Aussi leurs interprètes les suivent-ils servilement afin de leur donner satisfaction entière. Et pour y arriver, le Sport, par une première part de culture physique générale, fournit ainsi à l'art lyrique aussi bien qu'à l'art dramatique plus de spontanéité, plus de vigueur, plus de vérité. Nos réflexes accompagnent la pensée en l'éveillant. Au point de vue morphologique, d'ailleurs, l'acteur, l'artiste ne doit-il pas être de plus en plus à la page ? Le goût dans l'art, le culte du Beau se développe. On se renseigne, on observe, on étudie, on traduit. Par l'examen des sports, la conception de la beauté humaine revient de plus en plus au canon idéal, au prototype de l'antique, à l'homme bien découplé, alerte et vif, sans ventre bedonnant. C'est qu'il ne suffit plus d'exhiber des cravates à la « Le Bargy » pour jouer vraiment les jeunes premiers. Il faut absolument montrer de la ligne, de l'allant, de l'extérieur, pour être noble, primesautier ou même podagre.

Faust tient mal l'épée, mais Méphisto doit savoir adroitement parer. Valentin, après avoir tiré ses trois bottes secrètes, ne tombe plus, aujourd'hui, tout d'une pièce — le summum de l'art sportif (?) — mais avec une cadence assouplie et telle qu'elle lui permette de conserver jusqu'à son dernier souffle tout ce qui lui reste de sang, de vigueur pour maudire copieusement Marguerite, mieux accroupie qu'à genoux, comme, du reste, toutes les pleureuses invitées à soupiner leurs plaintes en sourdine.

Savoir mourir, au théâtre ! Cela a toujours été, pour l'artiste, un don qu'il ne se révèle qu'en sachant bien vivre avec son époque et dans un personnage bien rempli.

Par un tel souci, au Conservatoire, l'élève concevra de plus en plus l'étroite union du corps et de l'âme impuissante à s'isoler complètement de la matière.

J'ai gloutonnement abusé du hors-d'œuvre. Malgré mon furieux appétit, je suis tenu à plus de sobriété pour le substantiel, le principal qu'il seyait de mieux ordonner. Pardonnez ma voracité. On n'est pas tous les jours à pareille fête. Tant pis si je manque de souffle !

Voulez-vous alors me permettre de vous demander comment vos élèves, eux, arrivent à bien chanter ?... Je suppose que leur éducation commence par... le commencement, avec de bons principes, c'est-à-dire par une gymnastique non encore sportive ni d'application, mais par une gymnastique analytique, fasciculaire de nature à former, façonner et à entraîner comme il sied leur musculature maxillo-faciale. Cette préparation, du reste, n'est pas spéciale aux apprentis-chanteurs, mais tout aussi nécessaire dans les autres classes, plus spécialement aux instrumentistes à vent préoccupés d'utiliser congruement les muscles de la bouche, l'orbiculaire des lèvres, les élévateurs et les propulseurs de la mandibule. Vos professeurs ne se contentent certainement pas de leur commander : « Pincez les lèvres », « Ne gonflez pas vos joues » : ils sont là pour leur révéler la méthode simple, précise, étudiée et travaillée qui leur assurera une bonne formation, une exécution sûre et la certitude de progresser jusqu'au perfectionnement rêvé.

Les professeurs de chant, — que je recherche surtout — ne se bornent plus à répéter à l'élève : « Placez bien votre voix dans le masque ». Ils leur indiquent les moyens, tous les mouvements, les exercices pour y arriver, pour réussir. Mais alors quelle gymnastique préparatoire pour l'émission du son en bonne place, pour une nette diction, pour le développement, le timbre et la propagation de la voix ! Ce n'est pas ici qu'il suffira d'enseigner et de travailler par tâtonnements ou débrouillage, comme on le fait en recherchant une mimique facile et à laquelle parviennent certains grands artistes qui se sont astreints à adapter leurs muscles de la face pour commander leur rire, leurs plis du front, de la bouche et afin de pouvoir souligner l'expression naturellement.

Tout cela, c'est de la gymnastique, vous le reconnaîtrez : gymnastique musculaire, préparatoire, élémentaire et indispensable au grand sport du chant ou de la musique instrumentale. Nous travaillons donc dans le même rayon. Car ce ne sont pas des médecins, des professeurs de Faculté qui, par un vain étalage de mots scientifiques ou barbares et de vastes théories, peuvent utilement ouvrir ces horizons d'un labeur soigné et suivi, opiniâtre. Il n'y a que les empiriques qui, par leur expérience personnelle, leur exemple, leurs imitations puissent utilement obtenir un résultat éducatif. Ne demandons donc aux doctrinaires que leur contrôle, à moins qu'ils ne se décident enfin à jouer eux-mêmes de leur musculature renforcée et éduquée.

Je termine, enfin, par le gros morceau, la question grave — thèse essentiellement sportive — en abordant l'éducation respiratoire.

Ce n'est un secret pour personne que nous ne savons pas respirer, parce que nous ne l'avons jamais appris. Sinon, redouterait-on tant que cela la tuberculose ? Voilà que je m'égarais encore dans le champ réservé de la médecine, de la thérapeutique, alors qu'il nous est tout juste permis, à nous autres profanes, de faire de timides allusions à la prophylaxie.

Contentons-nous donc de certifier que, dans le chant, dans la musique d'exécution, il est aussi difficile que dans n'importe quel autre sport de savoir bien placer sa respiration. C'est là le point délicat du métier. Ce sont tous les progrès, tous les succès en perspective que d'avoir préalablement appris à développer, commander, régler, rythmer sa respiration, tout aussi bien pour « courir un 1.500 mètres », soulever 100 kilos à bout de bras, que pour chanter en demi-teinte et à pleins poumons, filer un son dans une clarinette, un trombone ou la petite flûte. Mais allez donc raconter pareille histoire aux sportifs débutants, à ces jeunes clinquettes, sans muscles et sans soufflet respiratoire, qui, d'emblée, sont partis pour battre des records. Vos sportifs chanteurs, les vrais, ceux de la bonne Ecole Primaire du Souffle Etudié, sont plus dociles, j'en suis sûr, plus avertis, plus réfléchis. Il y a beau temps qu'ils connaissent les tours de force de l'inspiration nasale, jouant de cette pompe aspirante avec toute l'élasticité de leur sinus en exercice. Ce sont de bien meilleurs sportifs, dans l'âme, car ils se sont parfaitement rendu compte qu'il importait, avant tout, de fortement suspendre, ouvrir, élargir leur cage thoracique, de travailler à fond leurs muscles inspirateurs et expirateurs, en somme toutes les puissances musculaires entrant en jeu pour simplement pouvoir tenir bien un point d'orgue.

Dispensez-moi de m'occuper de l'expiration buccale parce que je pénétrerais, en intrus, dans le domaine réservé au professeur de chant et je ne saurais plus trouver ma voie pour sortir du larynx ni entrer dans la caisse de résonance, contiguë au cerveau. Dieu me garde de toucher un fragile appareil phonateur ! C'est à peine si sur moi-même, par de souples massages, j'ose assez souvent décongestionner le squelette cartilagineux fort bien articulé pour relier ce tuyau d'orgue aux cordes vocales. Non, je n'ai pas peur de malaxer ma pomme d'Adam que je ne risque pas d'avaler. C'est que j'ai appris que le bon sport ne va pas sans l'auto-massage.

Halte ! Tranquillisez-vous, car je suis bien sûr que, avec tout mon élan de ce dernier tour de tête, vous avez redouté une nouvelle envolée de ma part.

* * *

A moi aussi, monsieur le Directeur du Conservatoire, voulez-vous permettre de conclure ? Car, enfin, en ce bas monde, on a le droit de s'efforcer

à être pratique autant que possible, tout au moins dans ses propres théories.

A côté de la création du cours d'Histoire de l'Art, de la Musique et du Chant (que vous préconisez), et même avant cette création, destinée à meubler l'esprit et à former le goût de vos élèves, instituez donc, si vous le voulez bien, un *Cours d'Education Physique Préparatoire à l'Enseignement de la Musique* (plus brièvement : d'Education Physique Musicale).

La technique d'abord ! La connaissance et la bonne utilisation des instruments dont on est appelé à se servir, n'est-il pas vrai ? Or, l'instrument au premier chef — et c'est pour cela qu'on l'a trop oublié, méconnu jusqu'ici — c'est bien le corps humain.

Cet instrument, dont la nature nous a doté, coûte très cher... de travail personnel surtout, pour être mis au point, entretenu et perfectionné. Et, pour suivre une de vos préoccupations matérielles, il coûtera même un peu d'argent. Si peu cependant, quand on se rend compte de tout le grand profit retiré dans n'importe quel ordre pratique, quand on saura apprécier les excellents résultats réalisés même dès le début, quand on supputera les grands succès réservés, dans l'avenir, à tout être tant soit peu avide de volonté ferme et doué de tempérament artistique. Le tempérament ? Mais c'est l'exercice physique qui nous le révèle, lorsque nous avons été assez courageux pour forcer nos velléités et consentir vraiment à apprendre quelque chose.

Nascuntur poetae, fiunt oratores. Vos artistes, vos chanteurs ne sont jamais que des orateurs à leur manière, développant un thème connu : des orateurs qu'il faut façonner de toutes pièces, avec une telle minutie que le souffle du poète puisse avantageusement les animer. Ils n'auront réellement le *pectus* qu'autant qu'ils disposeront d'une bonne poitrine, d'amples poumons et d'une incarnation malléable, éthérée.

Pourquoi tout d'abord ne pas spécialement les préparer, les mettre en train, faciliter tous leurs moyens corporels ? Le *reste* (?) n'en sera que plus commode à obtenir.

Votre Association des Directeurs de Conservatoire ? Mais c'est une suggestion merveilleuse. Il faut, en effet, s'entendre pour travailler dans une même communion d'idées et de progrès. Peut-être trouve-t-elle là déjà une toute première question à inscrire à l'ordre du jour de son premier congrès.

C'est bien parce que je partage absolument votre projet d'amélioration des méthodes d'enseignement du chant que je me suis ainsi permis de plaider en faveur du Sport (*Sport*, pris ici dans la plus large acception du mot et du courant d'idées à la mode de notre époque).

Comme vous, je suis persuadé que la solution la meilleure de la crise qui sévit sur l'enseignement dans les Conservatoires de France, c'est « la substitution des tentatives éducatives aux tentatives artistiques commerciales ».

Si mes quelques réflexions émises à côté pour arriver à cette même conclusion vous paraissent peut-être ridicules, au premier abord, sans doute, à la réflexion, trouverez-vous, sous l'étiquette *Education Physique Musicale*, une idée dont je souhaite vivement l'essai avant qu'elle ne soit, comme d'usage et trop vite, commercialement exploitée.

C'est ainsi que, chanteur modeste, je comprends, moi aussi, mon rôle, celui de défendre par tous les bons moyens la Musique, celle qui adoucit les mœurs et, par conséquent, rapproche les sportifs des artistes dans une même foi.

JEAN GERVAIS.

Notre Couverture :

La rentrée du pianiste YVES NAT au Théâtre des Champs-Élysées.

Lorsqu'on évoque le nom de M. Yves Nat, immédiatement un cortège de souvenirs, tous plus somptueux les uns que les autres, vous enveloppe soudain et vous grise de toute la magie de son art admirable. Ah ! qui a goûté une seule fois au philtre de ses enchantements ne saurait plus jamais oublier cette sorcellerie, peut-on dire, qui est son apanage et qui fait de lui le plus divin de nos pianistes, celui qui sait le mieux malaxer les profondeurs de notre être, jusqu'à en faire surgir, rayonnante et splendide, l'image de la beauté qui passe et vous étreint jusqu'aux os !

Le paradoxal, c'est l'universalité de ses correspondances. Tel est un magnifique interprète des maîtres classiques, tel a parfaitement assimilé l'esprit de Schumann et de Chopin, tel exprime de la manière la plus adéquate la pensée contemporaine. Lui est aussi grandiose dans une page de Bach, qui vous fait toucher aux mystères même de l'univers, qu'il est humain dans une Sonate de Beethoven, poétique et nostalgique dans un Nocturne de Chopin, fougueux, dans une conception de Chabrier, subtil et parfumé dans un Prélude de Debussy. Ses moyens physiques comme sa compréhension sont caméléonesques : et toujours la Musique, dans son intégralité la plus absolue, sort pétrée de ses doigts asservis à son prodigieux cerveau.

Aussi, comme on comprend que l'univers l'ait acclamé en un unisson

impressionnant ! L'Angleterre, l'Écosse, l'Espagne, la Norvège, l'Europe centrale, les Balkans, Constantinople, Sofia, Athènes sans oublier l'Amérique et... toute la France, furent tour à tour soulevés d'enthousiasme par ses expressions prestigieuses. Actuellement Yves Nat vient de terminer une triomphale tournée à travers l'Amérique du Sud et, à Buenos-Ayres, il eut l'honneur d'être l'hôte du Président de la République Argentine, M. de Alvear.

Il vient de nous revenir récemment, plus étonnant, plus magnifique encore que jamais et, avant un nouvel envol vers la Russie, nous aurons la joie de l'entendre au théâtre des Champs-Élysées, le 7 novembre prochain, en soirée, au cours d'un récital de gala.

Un Comité d'honneur vient de se former pour patronner cette belle manifestation. Il comprend, notamment, M. Louis Barthou, ministre de la Justice, l'ambassadeur Camille Barrère, MM. Henri Rabaud, Paul Bouju, préfet de la Seine, duc et duchesse de Doudeauville, Mmes Yvonne Sarcey, Claude Debussy, MM. Camille Mauclair, Roland Dorcelès, Claude Farrère, Fernand Gregh, Paul Reboux.

Le grand artiste interprétera, au cours de cette séance d'un intérêt unique, des œuvres de Bach, Chopin, Debussy, Schumann et Stravinsky.

GEORGES JOANNY.

D'OCTOBRE A JUILLET

La Semaine Musicale et Théâtrale

publie les Programmes de tous les Théâtres

Le numéro : 0 fr. 75

et de tous les Concerts.

Abonnement : 20 fr.

* *